SHERIFF'S SALES.

FIFTH DISTRICT COURT, CITY OF NEW ORLEANS vs. of New Orleans. ALEX. McDONALD.—No. 8151.

BY VIRTUE of an alias pluries writ of fieri facias to me directed by the Honorable the Fifth District Court of New Orleans, in the above entitled cause, I will proceed to sell at public auction, at the City Hotel, Common street, between Camp and Magazine streets, on SATURDAY, the 31st day of March, 1860, at 12 o'clock M.—

A CERTAIN LOT OF GROUND, situated in the First District of this city, in the square No. 284, bounded by St. Thomas, Robin, Race and Religious streets. Said lot measures twenty-three feet more or less front on Religious street, by one hundred and ninety-eight (198) feet more or less in depth. The whole, as will more fully appear by reference to the Assessment Roll of said District, filed in the office of the Treasurer of this city.

Together with all the buildings and improvements thereon. Seized in the above suit.

TERMS—Cash on the spot.

E. J. PARKER, Sheriff of the Parish of Orleans.

CINQUIEME COUR DE DISTRICT, de la Nouvelle-Orléans. } LA VILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS vs. ALEX McDONALD.—No. 8151.

EN VERTU d'un alias pluries writ de fieri facias a moi adressé par l'Honorable Cinquieme Cour de District de la Nouvelle-Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procederai le SAMEDI, le 31 Mars 1860, à midi, à l'Hôtel de la Cité, rue de la Commune, entre les rues du Camp et des Magasins, à la vente publique et adjudication de—

UN TERRAIN situé dans le Premier District de cette ville, dans l'Ilet borné par les rues St-Thomas, Robin, de la Course et des Religieuses.

Le dit terrain mesure trente deux pieds, plus ou moins, de face à la rue des Religieuses, sur cent quatre-vingt-dix-huit pieds, plus ou moins, de profondeur. Le tout conformément au tableau d'assessement du dit District, déposé au bureau du Trésorier de cette ville.

Ensemble avec toutes les bâtisses et ameliorations qui s'y trouvent.

Saisis dans l'affaire ci-dessus.

CONDITIONS—Comptant au moment de l'adjudication.

E. T. PARKER, Sheriff de la Paroisse d'Orléans.

fév28 m5 16 23 31

SIXTH DISTRICT COURT, CITY OF NEW ORLEANS vs. of New Orleans. SUMNER.—No. 7,793.

BY VIRTUE of a writ of seizure and sale to me directed by the Honorable the Sixth District Court of New Orleans, in the above entitled cause, I will proceed to sell at public auction, at the City Hotel, Common street, between Camp and Magazine streets, on FRIDAY, the 30th day of March, 1860, at 12 o'clock M.—

A CERTAIN LOT OF GROUND, situated in the Fourth District of this city, in square No. 262, bounded by St. Denis, St. Peter, Claiborne and Bourbon streets, measuring 30 feet front on St. Peter street, by 110 feet in depth.

Seized in the above suit.

TERMS—Cash on the spot.

E. T. PARKER, Sheriff of the Parish of Orleans.

SIXIEME COUR DE DISTRICT, de la Nouvelle-Orléans. } LA VILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS vs. SUMNER.

EN VERTU d'un writ de saisie et vente a moi adressé par l'honorable Sixième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procederai le VENDREDI, 30 de Mars 1860, à midi, à l'Hôtel de la Cité, rue de la Commune, entre les rues du Camp et des Magasins, à la vente publique et adjudication de—

UN TERRAIN situé dans le Quatrieme District de cette ville, dans l'Ilet No. 262, borné par les rues St. Denis, St. Pierre, Claiborne et Bourbon, de trente pieds, plus ou moins, de face à la rue St. Pierre, sur 110 pieds de profondeur.

Saisis dans l'affaire ci-dessus.

CONDITIONS—Comptant au moment de l'adjudication.

E. T. PARKER, Sheriff de la Paroisse d'Orléans.

fév27 m5 14 22 30 — fév28 m5 14 22 30

FOURTH DISTRICT COURT, CITY OF NEW ORLEANS vs. of New Orleans. J. J. MONTFORD.—No. 13,425.

BY VIRTUE of a writ of fieri facias, to me directed by the Honorable the Fourth District Court of New Orleans, in the above entitled cause, I will proceed to sell at public auction, at the City Hotel, Common street, between Camp and Magazine streets, on SATURDAY, the 31st day of March, 1860, at 12 o'clock M.—

A CERTAIN LOT OF GROUND, situated in the Second District of this city, in the square No. 27, bounded by Bagatelle, St. Ann, Dauphin and Burgundy streets. Said lot measures sixty feet front on Bagatelle street, by sixty feet front more or less in depth. The whole, as will more fully appear by reference to the Assessment Roll of said District, filed in the Office of the Treasurer of this city.

Together with all the buildings and improvements thereon. Seized in the above suit.

TERMS—Cash on the spot.

E. T. PARKER, Sheriff of the Parish of Orleans.

QUATRIEME COUR DE DISTRICT, de la Nouvelle-Orléans. } LA VILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS vs. J. J. MONTFORD.—No. 13,425.

EN VERTU d'un writ de fieri facias a moi adressé par l'Honorable Quatrieme Cour de District de la Nouvelle-Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procederai le SAMEDI, 31 de mars 1860, à midi, à l'Hôtel de la Cité, rue de la Commune, entre les rues du Camp et des Magasins, à la vente publique et adjudication de—

UN TERRAIN situé dans le Deuxieme District de cette ville, dans l'Ilet No. 27, borné par les rues de Maine, Ste-Anne, Dauphine et Bourgogne. Le dit terrain mesure soixante-quatre pieds, plus ou moins, de face à la rue de Maine, sur soixante-quatre pieds, plus ou moins, de profondeur. Le tout suivant tableau d'assessement du dit District, déposé au bureau du Trésorier de cette ville.

Ensemble avec toutes les bâtisses et ameliorations qui se trouvent sur le dit terrain.

Saisis dans l'affaire ci-dessus.

CONDITIONS—Comptant au moment de l'adjudication.

E. T. PARKER, Sheriff de la Paroisse d'Orléans.

fév28 m5 14 22 30

LEGAL NOTICES.

SECOND DISTRICT COURT, SUCCESSION OF ELIZABETH of New Orleans. STRELE.—No. 16,224.

NOTICE is hereby given to the creditors of this estate and to all other persons hereinbe interested, to show cause within ten days from the present notification, if any they have or can, why the account presented by the Administrator of this estate should not be homologated and approved, the funds distributed in accordance therewith.

By order of the Court.

E. MICHOT, Deputy Clerk.

DEUXIEME COUR DE DISTRICT, de la Nouvelle-Orléans. } SUCCESSION DE ELIZABETH STRELE.—No. 16,224.

AVIS est par le présent donne aux crean- ciers de la dite succession, et à toutes autres personnes que cela peut concerner, d'avoir à déduire sous dix jours à dater de la présente publication, les raisons pour lesquelles le compte présenté par l'Administrateur de la dite succession, ne serait point approuvé et homologué, les fonds entre ses mains répartis conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.

E. MICHOT, Deputé Greffier.

SECOND DISTRICT COURT, of New Orleans. } SUCCESSION OF JOHN S. ANDREWS.—No. 16,016.

NOTICE is hereby given to the creditors of this estate, and to all other persons hereinbe interested, to show cause within ten days from the present notification, if any they have or can, why the account presented by the Curator of this estate should not be homologated and approved, the funds distributed in accordance therewith.

By order of the Court.

E. MICHOT, Deputy Clerk.

DEUXIEME COUR DE DISTRICT, de la Nouvelle-Orléans. } SUCCESSION DE JOHN S. ANDREWS.—No. 16,016.

AVIS est par le present donne aux crean- ciers de la dite succession, et à toutes autres personnes que cela peut concerner, d'avoir à déduire sous dix jours à dater de la présente publication, les raisons pour lesquelles le compte présenté par le Curateur de la dite succession ne serait point approuvé et homologué, les fonds entre ses mains répartis conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.

E. MICHOT, Deputé Greffier.

SECOND DISTRICT COURT, of New Orleans. } SUCCESSION OF M. C. EDWARDS.—No. 14,414.

NOTICE is hereby given to the creditors of this estate, and to all other persons hereinbe interested, to show cause within ten days from the present notification, if any they have or can, why the account presented by the Curator of this estate should not be homologated and approved, the funds distributed in accordance therewith.

By order of the Court.

E. MICHOT, Deputy Clerk.

DEUXIEME COUR DE DISTRICT, de la Nouvelle-Orléans. } SUCCESSION DE M. C. EDWARDS.—No. 14,414.

AVIS est par le present donne aux crean- ciers de la susdite succession, et à toutes autres personnes que cela peut concerner, d'avoir à déduire sous dix jours à dater de la présente publication, les raisons pour lesquelles le compte présenté par le Curateur de la dite succession, ne serait point approuvé et homologué, les fonds entre ses mains répartis conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.

E. MICHOT, Deputé Greffier.

SECOND DISTRICT COURT, of New Orleans. } SUCCESSION OF A. H. LIVERMORE.

WHEREAS Richard H. Browne has peti- tioned the Court for Letters of Administration on the vacant estate of the late A. H. Livermore, deceased intestate—

Notice is hereby given to all whom it may concern, to show cause within ten days, why the prayer of the said petitioner should not be granted.

By order of the Court.

J. L. KELLY, Deputy Clerk.

DEUXIEME COUR DE DISTRICT, de la Nouvelle-Orléans. } SUCCESSION DE A. H. LIVERMORE.

ATTENDU que Richard H. Browne a pre- senté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir les lettres de Curatelle à la succession vacante de feu A. H. Livermore, décédé intestat—

Avis est par le présent donné à tous ceux qui cela peut concerner, d'avoir à déclarer sous dix jours, les raisons pour lesquelles il serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour.

J. L. KELLY, Députe Greffier.

feb18

FOURTH JUSTICE OF THE PEACE, Parish of Orleans. } CITY OF NEW ORLEANS vs. WIDOW McCLURE.—No. 702.

BY VIRTUE of a writ of seizure and sale to me directed by the Honorable the Justice of the Peace for the parish of Orleans, in the above entitled cause, I will proceed to sell at public auction, on the Exchange, on St. Louis street, between Royal and Chartres streets, on FRIDAY, the 16th day of March, 1860, at 12 o'clock M.—

A CERTAIN PORTION OF GROUND, situated in the Second District of the city, in square No. 199 bounded by St. Louis, Olympia, St. Patrick and Toulouse streets, said portion of ground having a front of about 249 feet on St. Louis and Toulouse streets, by a front of about 285 feet on Olympia and St. Patrick streets.

Seized in the above suit.

TERMS—Cash.

O. CALANGNE, Constable.

QUATRIEME JUSTICE DE PAIX, Paroisse d'Orléans. } LA VILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS vs. VEUVE LEFEBVRE.—No. 12,485.

EN VERTU d'un writ de saisie et vente a moi adressé par l'honorable Quatrieme Cour de District de la Nouvelle-Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procederai le VENDREDI, 16 de Mars 1860, à midi, dans le Rotonde de la Bourse St-Louis, située rue St-Louis, entre les rues Chartres et Royale, à la vente publique et adjudication de—

UN CERTAIN BORDEAU DE TERRE situé dans le Deuxieme District de cette ville, dans l'Ilet No. 129, borné par les rues St-Louis, Olympia, St Patrick et Bagatelle, contenant de terre ayant une facade d'environ 330 pieds sur les rues St-Louis et Toulouse, sur une facade d'environ 225 pieds sur les rues Olympia et St-Patrick.

Saisis dans l'affaire ci-dessus.

CONDITIONS—Comptant.

fév 24 m1 8 16 — O. CALANGNE, Constable.

FOURTH JUSTICE'S COURT, Parish of Orleans. } CITY OF NEW ORLEANS vs. ALEXANDER HALLMAN—No. 851.

BY VIRTUE of a writ of seizure and sale to me directed by the Hon. D. F. Mitchell, Second Justice of the Peace for the Parish of Orleans, in the above entitled suit, I will proceed to sell at public auction, at my warehouse, on Circus street, between Perdido and Poydras streets, on SATURDAY, the 31st day of March, 1860, at 12 o'clock M.—

A LOT of HOUSEHOLD FURNITURE.

Seized in the above suit.

TERMS—Cash on the spot.

W. H. WATERS, Constable.

SECOND JUSTICE OF PAIX, Paroisse d'Orléans. } MARGARET BRUSTER vs. MARY EDWARDS.—No. 340.

EN VERTU d'un writ de fieri facias, a moi adressé par l'honorable D. F. Mitchell, Seconde Justice de Paix pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procederai à la vente à l'encan, à mon magasin de dépôt situé rue du Cirque, entre les rues Poydras et Perdido, le SAMEDI, 31 de mars 1860, à midi, de—

Un lot de MEUBLES.

Saisis dans l'affaire ci-dessus.

CONDITIONS—Comptant au moment de l'adjudication.

fév29 m5 10 — W. H. WATERS, Constable.

FRENCH AND OTHER MODERN LANGUAGES, BOOK-KEEPING, etc.

PROF. RICHARD'S ACADEMY,

No. 99 Gravier street, Mercantile Institute.

Having secured the assistance of competent teachers, I shall, from this day, receive any pupil wishing to learn any one of ALL the Modern Languages, Book-Keeping, Arithmetic, Penmanship, Ink. Architectural Drawing, and all the branches necessary to a complete Mercantile Education. My terms will be found extremely liberal, and I feel confident that any pupil of ordinary industry will learn more in ONE MONTH at my Academy than he would in a WHOLE YEAR at one half the Colleges and so-called High Schools. Gentlemen are invited to call and examine my system. Academy open from 9 A. M. to 10 P. M. fe5 tf

COPARTNERSHIP.

DISSOLUTION—THE PARTNERSHIP HERETOFORE existing between the undersigned, is this day dissolved by mutual consent.

HENRY HOWARD will liquidate the affairs of the partnership.

HENRY HOWARD, ALBERT DIETEL.

New Orleans, February 21, 1860.

NOTICE—THE UNDERSIGNED WILL CONTINUE the practice of his profession in his own name and for his own account at the same office, No. 13 Commercial Place.

HENRY HOWARD, Architect.

fe22 3m

DISSOLUTION OF COPARTNERSHIP.—The firm of J. A. BEARD & Co., (recently J. Beard, Pitts and Gardner Smith, to comply with an act of the Legislature approved March 11, 1859,) is this day dissolved by mutual consent with the articles of copartnership, before T. O. Stark, Notary Public.

The business of the late firm will be closed by either of the active partners, CHAS. PITTS or C. GARDNER SMITH, using the name of said firm in liquidation.

C. BEARD, CHARLES PITTS, GARDNER SMITH.

New Orleans, February 21, 1860. fe22 1m

COPARTNERSHIP NOTICE.—The undersigned, active partners of the late firm, have associated themselves together to continue the Auction, Commission and Brokerage business, under the name and style of C. PITTS and GARDNER SMITH, successors to J. A. Beard & Co., Auctioneers and Appraisers.

Having possession of all the valuable records of Beard & May, and of the late firm, they are prepared to appraise and give valuable information in Real Estate, etc.

Thankful for the liberal patronage heretofore extended, they respectfully solicit a continuance of the same favor.

CHARLES PITTS, GARDNER SMITH.

New Orleans, February 22, 1860. fe22 4m

COPARTNERSHIP NOTICE.—ALBERT DIETEL, formerly of the firm of HOWARD & DIETEL, Architects, has this day associated himself with WILLIAM THIEL, for the purpose of making designs for buildings, superintending the same, and ranking specifications, and will be receiving any description; hoping that by strict attention to the business entrusted to our care to merit the confidence of our patrons.

ALBERT DIETEL, WILLIAM THIEL. } Architects.

Office, No. 57 St. Charles street, between Gravier and Union streets. fe22 2m

NOTICE—THE COPARTNERSHIP HERETOFORE existing under the name of NEILL, BROS. & CO., at New York, expires this day, by limitation. The outstanding liabilities will be settled by W. M. NEILL, who is duly authorized to wind up the affairs of the firm.

WILLIAM M. NEILL, HENRY M. NEILL, ALEXANDER NEILL, ALEXANDER BORROWMAN.

New York, December 31, 1859.

THE PARTNERSHIP OF THE UNDERSIGNED heretofore existing under the name of NEILL, BROS. & CO., at New Orleans and Mobile, expired by limitation on the 31st December, 1859.

WILLIAM M. NEILL, HENRY M. NEILL, HENRY W. TREFFRY.

THE UNDERSIGNED WILL CONTINUE THE Commission Business in this city under his own name and signature and his own account.

HENRY W. TREFFRY.

New Orleans, January 1, 1860. fe11 1m

THE COPARTNERSHIP HERETOFORE EXISTING in this city under the firm of NUMA LACOSTE & CO., has been dissolved by mutual consent, per act before Amedee Ducatel, Notary Public, dated frontier of Texas. Sep

NUMA LACOSTE, CAMILLE LACOSTE, L. E. DELUZAIN.

New Orleans, February 1, 1860.

THE UNDERSIGNED WILL ALONE ATTEND to the liquidation of the late firm of NUMA LACOSTE & CO., and carry on the same business as heretofore at the old stand, Royal street, No. 148.

L. E. DELUZAIN.

fe2 1m

COPARTNERSHIP—THE UNDERSIGNED HAVE this day associated themselves together in commercial partnership for the purpose of carrying on the city of a wholesale and retail Boot and Shoe store, under the style and name of WILLARD, PETERSON & CO.

They are now prepared to fill orders in quantities to suit purchasers.

They will supply planters, cotton presses, steamboats factories, etc., with whole or parts of famous leather, or from their stock.

Orders resolved at their depots 194 and 196 Magazine street, near St. Joseph, Pitt Blacksmith, and corner Levee and Louisa streets. Pitt's District. Principal Office, 18 Exchange Place, opposite the Post-Office.

P. H. WILLARD, New Orleans. JNO. H. PETERSON, Pittsburg. JAS. M. PETERSON, Pittsburg.

COPARTNERSHIP—THE UNDERSIGNED HAVE this day formed a copartnership for the purpose of transacting a Commission Business under the style of J. P. PHELPS & CO.

New Orleans, Jan. 2, 1860. [jn2 tf] J. H. PHELPS, H. S. BELL.

COPARTNERSHIP NOTICE—MR. EDWARD McGRAW, formerly in the employ of the undersigned, is partner in our house. The style of our firm remains unchanged.

A. LEVI & CO., Cotton Factors and General Commission Merchants, 52 Carondelet street.

New Orleans, Jan. 1, 1860. jn2 1y

DISSOLUTION—IN CONSEQUENCE of the death of Mr. O. W. WOODRUFF, the business heretofore carried on under the style of O. O. WOODMAN & CO., is this day dissolved.

A. H. BEMENT, Surviving Partner.

COPARTNERSHIP—THE UNDERSIGNED HAVE this day formed a copartnership, and will continue the business heretofore carried on by the late firm of O. O. Woodman & Co., under the name and style of WOODMAN & BEMENT, who will also attend to the liquidation of the affairs of the late house.

With many thanks to our friends for their past liberal patronage, we would respectfully ask for a continuance of favors.

WILLIAM THIEL, A. H. BEMENT.

New Orleans, November 23, 1859. n30 1f

DISSOLUTION—THE COPARTNERSHIP HERETOFORE existing between the undersigned, under the name of JOHN O. WOODRUFF & CO., is this day dissolved by mutual consent.

JOHN O. WOODRUFF, ALFRED MOULTON, THOMAS L. WIBRAY.

NEW ORLEANS, January 2, 1860.

COPARTNERSHIP—THE UNDERSIGNED have this day formed a copartnership under the name and style of JOHN O. WOODRUFF & CO., and will continue the General Commission business as heretofore.

JOHN O. WOODRUFF, ALFRED MOULTON.

NEW ORLEANS, January 2, 1860.

COPARTNERSHIP—THE UNDERSIGNED HAVE this day formed a Copartnership, under the style of MOSS & BOZET, for the transaction of a Note, Stock and Exchange Brokerage business.

SAMUEL L. MOSS, GEORGE H. BOZET.

New Orleans, Nov. 14, 1859.—n14 tf 88 Gravier street.

DISSOLUTION—THE PARTNERSHIP HERETOFORE existing between the undersigned is this day dissolved by mutual consent.

JULIAN NEVILLE will liquidate the affairs of the partnership.

[Signed] JULIAN NEVILLE. [Signed] R. H. MONTGOMERY.

REFERRING TO THE ABOVE NOTICE, I BEG leave to inform my friends and the public generally that I will continue the Auction and Real Estate Brokerage business in my own name and for my own account.

JULIAN NEVILLE.

jn28 1m

COPARTNERSHIP—I HAVE THIS DAY ASSOciated with me my brother, JOHN ABRAMS, and will continue my business under the style of R. J. ABRAMS, Wholesale and Retail Plantation Drugists and Apothecaries.

With many thanks to my friends for the past liberal patronage, I hope for a continuance of the same, and will by unremitting attention to Planters' and Commission Merchants' orders.

R. J. ABRAMS, JOHN ABRAMS.

No. 44 Camp street, New Orleans, Feb. 1, 1860. jn28 1m

THE COPARTNERSHIP HERETOFORE EXISTING under the firm of COLLINS & NOONAN, is this day dissolved by mutual consent.

CHARLES C. COLLINS, CORNELIUS NOONAN.

New Orleans, 20th January, 1860.

THE UNDERSIGNED HAVE THIS DAY formed a copartnership, and will continue the Grocery business of the late firm of COLLINS & NOONAN, under the name and style of COLLINS, CALHOUN & CO., and assumed all responsibilities of the late firm of COLLINS & NOONAN.

CHAS. C. COLLINS, C. CALHOUN, GEO. D. LOGAN.

New Orleans, 28th January, 1860. jn28 1m

EYE AND EAR. — EYE AND EAR.

EYE AND EAR DISEASES.

Dr. VON MOSCHZISKER,

OCULIST AND AURIST,

Formerly Surgeon to the Imperial Ophthalmic Infirmary, Prague, author of "A Guide to the Diseases of the Eye and their Treatment," and one on the Ear—introduces into aural practice of the

EAR VAPORIZER,

can now be consulted on all cases of the EYE or EAR, requiring either Medical or Surgical treatment.

OFFICE NO. 124 CANAL STREET, Over the Union Bank.

☞ ARTIFICIAL EYES inserted. fe6 tf&W

☞ **DR. BEARD'S EYE INFIRMARY**

No. 55 LAFAYETTE (late Hevia) STREET, Between Baronne and Carondelet, New Orleans.

This Institution is open for the reception of persons affected with DISEASES OF THE EYE.

The Building is new—the Rooms large and airy. Every attention will be paid to the comfort of patients.

☞ Wards devoted to the treatment of Slaves with EYE AFFECTIONS.

☞ A competent Physician resides in the house.

TERMS:

Whites, from ..... $2 00 to $5 00 per day.
Negroes ..... $1 " "

☞ Operations charged extra.

☞ Artificial Eyes, of the manufactory of Boissonnean, of Paris, may be obtained at the Infirmary. se28 1y&W

COGNAC BRANDIES—500 PACKAGES, of the following brands:

Unions Proprietors of La Jarie, T. Meneau, Champain, A. Dupuy, Robilevin, Larrode, Ocard, Dupuy & Co., Lescompte & Co. and Picard & Co., under Custom-house bond, in 1/2's, 3/4's, 5/5.

—Also—

For sale by 8 pipes Palm Tree Gin

S. D. GRATIAA & CO., se23 56 Customhouse st.

NEW ORLEANS MUTUAL INSURANCE COMPANY—No. 111 CANAL STREET.

Capital Subscribed ..... $411,500.

DIRECTORS:

Alphonse Hildebrandt, J. R. Grible,
A. Backersen, P. O. Noblom,
H. M. Wright, A. Reichard,
L. Millaudon, G. Sabatier,
O. Leauve, S. M. Darby,
J. M. Hernandez, J. Tayes.

This Company, successors to the New Orleans Insurance Company, insures against the Loss and Damage by Fire, the Perils of the Seas and Rivers, at the current rates of premium.

J. TUYES, President.

J. W. HINCKS, Secretary. n22 3tawsm

FOR SALE.

LAND FOR SALE—TWELVE HUNDRED AND EIGHTY ACRES, in Washington county, Mississippi. It is as fine above overflow as the highest pieces in the Delta valley. It is cane-grass land, contiguous to cane plantations. There is a road leading from it to the Yazoo river, six or seven miles distant. This tract of land can be purchased very low. Apply to

McFARLAND & BARKSDALE, 75 Carondelet street.

VALUABLE PLANTATION FOR SALE IN THE PARISH OF POINTE COUPEE, situated about one mile above Red River Landing, containing about 1,200 acres, and fronting on Old River; there are about 300 acres of land cleared; it has a good dwelling house, cotton gin and negro cabins, all new; there are twenty-two negroes, which will be sold with or without the land; also, about ten mules, eight oxen, one wagon, timber-wheels, sawmill, cattle and hogs, together with agricultural implements, blacksmith's tools, etc. In fact of the plantation is a high better, containing about 300 acres, which will be sold with it.

For terms, apply to

MESSRS. HEWITT, NORTON & CO., New Orleans, or GEN. R. C. CAMP, Fort-ch of Thorville.

fe21 3mwf&sW

EXTRA QUALIFIED SERVANTS FOR SALE.

3 Carriage Drivers and Dining-Room Servants,
2 Bricklayers,
1 Ex. Cabinet Workman,
1 Ex. man, combining three trades in one man,
A Cooper, Carpenter and Blacksmith,
3 Seamstresses and 2 Hair Dressers,
Also,
50 likely Field Hands.

In addition to the above I have this morning received thirty, consisting of Mechanics, Field Hands, etc., making in all over one hundred negroes, of all ages, qualities and colors, for sale at my depot, No. 120 Gravier street.

fe17 tf C. F. HATCHER.

FOR SALE—JUST ARRIVED, WITH A choice lot of Virginia and Carolina NEGROES, consisting of Field Hands, Blacksmiths, Carpenters, Cooks, Washers, Ironers, and Seamstresses, and will be receiving fresh supplies during the season, which I offer for sale for cash or approved paper.

I have removed my office from No. 90 Baronne street, to my old stand, corner of Esplanade and Chartres streets. No brokerage paid on sale of Negroes.

JOHN B. SMITH, corner Esplanade and Chartres streets, fe21 6mAW New Orleans, La.

FOR SALE—A DESIRABLE SUMMER RESIDence, situated in the pleasant and healthy village of Biloxi, Miss.

It possesses a front of nearly an acre on the Gulf of Mexico, with grounds back, running to Pass Christian Road, the same being neatly cultivated and well stocked with shrubbery and fruit trees of various kinds.

It lies adjacent to the property of P. Collins, Esq., and is only some three minutes distance from the steamboat landing. The house is well built and handsomely finished, and from its convenient arrangements is well suited for a large family. The facilities for bathing are unsurpassed.

Any party contemplating purchasing a country residence for the ensuing summer, will find this an opportunity not often presented.

For terms and further particulars, apply in person or address, to

BLESSEY, fe21 1m No. 38 Poydras street, New Orleans.

FOR SALE—A GANG OF FORTY-FIVE VERY likely South Carolina Negroes, (from our plantation) just arrived. To an approved purchaser, the terms will be accommodating; a very small cash payment will be required, and a credit of one and two years given for the balance. The credit payments to be secured by mortgage of the slaves and city acceptances.

Apply to GLADDEN & SEIXAS, fe18 tf or to J. L. CARMAN, Auctioneer, No. 161 Gravier street.

FOR SALE—A SUGAR PLANTATION IN THE Parish of St. James—known as "Golden Grove"—and two hundred and fifty negroes. Plantation well supplied with all necessary machinery and utensils. For particulars, apply to

H. M. SHEPHERD, On the Plantation, or to HARRY T. HAYS, No. 13 St. Charles st.

fe15 tf

FOR SALE—THE FINE STEAMER SUN FLOWER. Carries about 300 bales cotton, on a light draught of water—has accommodations for thirty cabin passengers, is in complete order, and is one of the swiftest boats on the Mississippi. Now on the spectsier at Algiers, across the river, where she now lies.

For terms and further particulars, apply to

HUGH McGILL, 40 Carondelet st.

FOR SALE—THE MAGNIFICENT RESIDENCE known as BELLE GROVE, in the town of Kenner, La., containing 18 unpoised of rich land and trees of One Hundred Years growth, with a front on the Mississippi river of two arpents, and extending back to the "auctioneer" but is the same—stoical—imperturbable—either when he has just been floored, or the adversary is before he propels the terrific right-hander that is to send to grass the unhappy "candidate" who stands before him.

Then, fighting never was reduced to such cold-blooded, matter-of-fact science, as it has been by Tom. From the moment he enters the ring, he regards his opponent as a "subject" that it is his duty to dissect. This idea, in the stolid way it is impressed upon his mind, never leaves him until he sees the sponge thrown up by somebody, whether by his own or the other side it does not matter; as those who saw his fight with Nat Langham will remember. Such a power of self-devotion to, and conservative energy upon a given object, renders him for the time being, in my opinion, invincible. You cannot, by severity of punishment, divert his mind from the one undivided idea and intent of victory; and his body is so tough that you cannot wear that out before you have demoralized the less material part of his organization.

To beat him, an antagonist must do one of two things—hurt him or tire him out.

"Old Nat" had science and strength enough to do the former, and came off conqueror. I am told the Benicia Boy has the requisite amount of sledge-hammer in his fists, his flexors and extensors, to do the latter.

We shall see. Tom has been taken off his pins with "rifle-crackers" and "jaw-breakers" before now; yet he always managed to shake himself up in the thirty seconds allowed between rounds, and come up to the scratch at the timekeeper's call, in a rough-and-ready sort of a way that was not to be trifled with. In his second fight against Aaron Jones, for instance, some sporting lord (Drumlanrig, I think) offered Jones a pretty round *discount* if he would get first knock-down in a certain indicated round. Jones, who was as plucky as the what's-his-name, went in to earn his money with a will, and, regardless of consequences, gave the gentle Tom such a straightener on the side of the neck as not only "stretched him prone," but caused his backers serious doubts as to what he had received value for their money. But Jerry Massey spoke up sharply to him, gave him an extra squeeze of the sponge, and he woke up somehow, astonishing everybody round the ring by his steady march to the scratch. Old hands exclaimed at the time, "By Jingo! if it wouldn't take a Hindian club to knock the senses out o' such a cove as that!"

Don't accuse me of being partial. I speak of "Sir Thomas" from what I have seen and known of him. Perhaps your man has the same "winning ways" about him to an equal extent. If so, the battle between them will be one of the most terrific on record; as likely as not, resulting in an unlucky case of manslaughter.

I was in at Nat Langham's on Tuesday, and the talk there amongst the "gentlemen" who had seen Heenan was decidedly in his favor. You must know that "swells" are down on Sayers, and would rather like to see him licked. Nat, himself, is rather reserved; but I hear he has taken a pound or two out of his till and invested the same on "The Boy." a circumstance that inspires me with more confidence in the American's chance than I should be apt to feel on the strength of my own unbiassed judgment.

Jack Macdonald, too, is very sanguine. The dearest object of his heart is to see the little Champion's collars lowered; and he has been heard to declare that Heenan is the party to achieve that result. Ben Caunt likewise has chaded for several years at the spectacle of "a five-foot-eight-and-a half" holding the belt, and he has faith in Heenan's capacity to put a stop to such an inconsistent and mortifying state of things. Jem Ward, Peter Crawley, and other veterans of the old school, all think if your young giant can't do the trick, that size is a humbug, a delusion and a snare, and that men ought (from the date of his defeat) to be cut down to a maximum standard of five feet nine. But there is a heavy *con* to this *pro*; and lots of first-class judges pin their hopes on Tom and his star of victory.

FROM COSTA RICA.—The Panama Star has the following:

SAN JOSE, Feb. 3.—The prospect of the coffee crop is anything but encouraging, and the general opinion is that it will not amount to more than half of last year's. Business, which was improving, both here and at Punta Arenas, was very much injured by the late rising in Liberia, but it all turned into smoke at the approach of the Government troops. The troops immediately fled, and not a single shot was fired; in fact, the whole affair was of a most ridiculous nature, and scarcely worth

Feb. 4.—The Government troops have almost all returned from Liberia, and everything is quiet.

MILITARY ORDERS FROM A LADY.—A few evenings since a bachelor friend of ours, unfortunate enough to be connected with a morning cotemporary as one of its city editors, called upon a lady friend to spend an hour or two in her company. He arose to leave about ten o'clock, and as he reached the door, she asked him what his column would contain in the morning that would be interesting. "O, nothing," said he, the city has been unusually dull to-day, and I have had nothing to write about." "Then, I'll tell you something to write about," she replied. "Do, if you please." "Why *right-about face.*" It is needless to add that the young man, who is a strict disciplinarian, promptly obeyed the order, and delayed his "Good-night" till long after his usual time for retiring.

[Cincinnati Enquirer.

ALMOST AN AFFRAY.—On Sunday morning, about 11 o'clock, a Mr. Lea appeared on one side of Third street and S. Harbour on the other. The former gentleman had a very formidable looking gun, and was using the profane vocabulary in a very loud and reckless manner—many ladies and children passing along the street at the time. Fortunately his Honor Mayor Elam and Lieut. LeSage were hard by, and they at once arrested the parties and took them away. On yesterday morning, we learn that his Honor fined them each $150, with one week's imprisonment. [Baton Rouge Gazette.

HOARDING MONEY.—About $4500 in gold was lately stolen from the cellar of a convent in Montreal by two men, who were afterwards arrested and the greater portion of the money recovered. The Treasurer of the Company stated that the greater part of the money had been in the vault for between forty and fifty years, a loss of interest, during that long period, of upwards of nine thousand dollars.

New Orleans Daily Crescent.

GENERAL NEWS SUMMARY BY THE MAILS.

Letter from Vice-President Breckinridge.

THE EDMUNDSON AND HICKMAN AFFAIR.

Mr. Breckinridge publishes the following statement in the Washington Constitution:

To the Editors of the Constitution—Gentlemen: In connection with the recent difficulty between Mr. Edmundson, of Virginia, and Mr. Hickman, of Pennsylvania, some extraordinary misstatements have appeared in the public papers. The New Tribune and other presses have deliberately charged that I, in connection with other gentlemen, was present on that occasion to assist Mr. Edmundson in an assault on Mr. Hickman, and that, being armed, we stood ready to assassinate the latter gentleman in case he should make the least resistance.

I have been very much surprised at these accusations, but have waited a reasonable time, in the hope that Mr. Hickman would feel bound to correct them. He has not done so; and, since they are persistently repeated, I think it proper to make the following statement:

I happened to witness the difficulty between those gentlemen. It was not a fight—it was only a scene. They were walking together toward the gate of the Capitol grounds that leads into the avenue. I was some distance behind them, and unaccompanied, except by my little son. Suddenly they stood apart, and Mr. Edmundson raised his right hand as if to strike, when his arm was seized by some one, (Mr. Keitt, I think,) who drew him away. At that moment he made a motion with his left hand towards Mr. Hickman, whose hat fell off. I am unable to say whether Mr. Edmudson touched it, or the fall was caused by an involuntary movement of Mr. Hickman's head. I approached as rapidly as possible, and stood between the parties. Mr. Hickman seemed discouraged and agitated, but I saw no evidence of fear. He had not attempted to strike Mr. Edmundson, and, of course, after the interposition of bystanders, no conflict would have been allowed. After a pause of a few moments, I took Mr. Hickman's arm, and suggested that we should walk on, to which he assented, and we walked together to the gate.

The only proof of a purpose to assassinate that came under my notice was the interference of Mr. Keitt and others to preserve the peace, and which was happily so prompt and effectual as to prevent even a collision.

For myself, the charge that I was armed for any purpose is, like the rest, wholly unfounded and false. For reasons entirely satisfactory to myself, I never have, in civil life, carried a weapon of any kind on my person. The sum of it is, that I performed a kind and good natured act, and have been extensively abused for it. Very respectfully,

JOHN C. BRECKINRIDGE.

Washington City, Feb. 21, 1860.

The Late Indian Outrages in Texas.

We published a few days ago an account of recent murders and outrages by Indians on, or rather within, the northwestern frontier of Texas. They appear to have been committed by a band of twelve or fifteen Indians, who, so far as heard from, passed through Palo Pinto, Brath, Bosque, Coryelle, Lampasas, Burnet, Llano and San Saba counties. The Austin Gazette Extra of the 20th publishes a number of letters from different parts giving particulars of their depredations. The following is extracted from one dated Meridian, Bosque county, February 10th:

I left Waco this morning, and about an hour by sunset reached the thriving county-seat of Bosque. The moment I arrived upon the public square, my attention was arrested by a throng of men and women rushing to the court-house. Such an unusual commotion prompted me to interrogate a bystander as to the cause, and the startling fact was announced that the dead bodies of two men, murdered by the Indians on yesterday, within seven miles of Meridian, were at that moment lying in the court-house. I immediately repaired to the spot, and, may my eyes never again witness such a spectacle of horror, as there lay present.

Two men, brothers, by the name of Copeland and Cox, were tied to a post in front of a house in Meridian, with seven and the other thirteen arrow wounds, from which the fatal missiles had just been withdrawn, and the blood lay in pools upon the court-house floor. Both those gentlemen had come to the county during the past three weeks, one direct from North Carolina, and the other, I am informed, from Hempstead, Austin county. They were settling a farm in the vicinity of Meridian, and both little dreamed they were to be the first victims of a merciless border warfare, that is now, with the opening spring, so imminently threatening our frontier.

When found, one body was st